
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56757

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

did not become Hyde Abbey until early in the twelfth century; nor is it known in England as Neumünster any more than the Old Minster is known as Altmünster!) and British Library Add. 40000 from Thorney – are succeeded by more summary descriptions of the texts in Anglo-Saxon calendars on the Continent such as the well-known Calendar of Willibrord (Paris BN lat. 10837) and the little-known necrological fragments in Munich (Hauptstaatsarchiv Raritätenselekt 108¹) and Milan (Ambrosiana M.12 Sup.) of the eighth and later ninth centuries respectively. Necrological notes in calendars of the eleventh and twelfth centuries, including the Liber Eliensis, follow. In addition to the three Libri Vitae, Gerchow has unearthed twenty-six such texts and necrologies, and the edition of them in the remainder of his book is a great service to students of Anglo-Saxon religion and society.

Gerchow has adopted a far wider definition of commemorative texts than has been deployed hitherto. By so doing he has highlighted the pervasiveness of this kind of religious memory transformed into written record. In this respect Gerchow could have extended his discussion with profit, not least to the implications of this material for uses and manifestations of literacy in a particular context, particularly as there has been so much interest in the question of literacy in the early middle ages in recent years. It is clear from Gerchow's list of manuscripts that these memorials were produced and preserved in both male and female religious houses, just as they were on the Continent, but the sheer subtlety of these forms of commemoration and the imaginative use of writing they represent are not given sufficient weight. It is a pity indeed that Gerchow resorted to the rather feeble disclaimer that »Die Verschriftlichung des Gebetsgedächtnisses steht erst am Beginn ihrer Erforschung« rather than tackling this crucial issue head on. Certainly much remains to be done as far as realizing the potential of this material is concerned, both by historians of Anglo-Saxon England and by early mediaevalists generally. Nevertheless, Gerchow has placed us all in his debt by providing an indispensable guide. Not only is his claim upheld that 1066 is a date of little relevance in relation to these texts, he also establishes how insignificant the English Channel was in the development of this essentially early mediaeval cultural phenomenon. It is to be hoped that others will follow in the paths Gerchow has so ably indicated.

Rosamond MCKITTERICK, Cambridge

Anton VON EUW, Liber Viventium Fabariensis. Das karolingische Memorialbuch von Pfäfers in seiner liturgie- und kunstgeschichtlichen Bedeutung, Bern, Stuttgart (Francke Verlag) 1989, 230 p. (Studia Fabariensia. Beiträge zur Pfäferser Klostergeschichte, 1).

Le Stiftsarchiv de Saint-Gall possède parmi ses trésors deux *codices* de Pfäfers étroitement apparentés, le *Liber Viventium* (Cod. Fabar. 1) et le *Liber Aureus* (Cod. Fabar. 2). Le premier date de 820–830 et a été enrichi jusqu'au XIII^e s. Le second date du dernier quart du XI^e s. et a été augmenté durant les XIV^e et XV^e s., puis aux XVII^e et XVIII^e s. C'est le *Liber Viventium* que l'A. analyse ici, le *Liber Aureus*, sommairement présenté (p. 12, 20–21), n'étant utilisé que pour éclairer l'histoire du premier.

Le *Liber Viventium* est un ensemble original qui associe organiquement un *Liber Memorialis* et un *Evangelistaire*, ou livre des péricopes évangéliques à lire durant la messe. Des six plus anciens *Libri Memoriales* autonomes connus, seul celui de Brescia (IX^e s.) est doté, comme celui de Pfäfers, d'une section liturgique, mais il s'agit d'une partie de sacramentaire et elle vient en annexe, nettement séparée du *Liber Memorialis* (voir p. 208).

Le codex est divisé en quatre parties (une par évangile), elles-mêmes comprenant chacune trois sections, à savoir, dans l'ordre, (A) une page peinte représentant la figure symbolique de l'évangéliste, (B) les péricopes évangéliques, et (C), sur des pages pourvues d'arcades doubles, la partie »mémoriale«. Un schéma permettra de mieux visualiser la structure du ms.: y seront

indiquées, pour chaque section, d'abord les pages du ms., puis, entre parenthèses, celles de l'étude de v.E.:

Matthieu	Marc	Luc	Jean
A.4 (152)	52 (155)	94 (157)	144 (159)
B.5-20 (27-28)	53-64 (29-30)	95-110 (30-31)	145-164 (32-33)
C.21-50	65-93	111-143	165-178

Dans cet ensemble structuré, furent ajoutés, aux places encore vacantes, à partir de la deuxième moitié du IX^e s., divers inventaires (de reliques, de livres, du trésor) et des actes diplomatiques.

Le *Liber Viventium* a souvent retenu l'attention des historiens (voir la bibliographie, p. 19-20). La partie mémoriale du ms. a été éditée dès 1884, par Paul Piper (*Libri Confraternitatum Sancti Galli, Augiensis, Fabariensis. MGH, Nocr. Germaniae. Supplementbd.*). Publié sous forme de fac-similé en 1973, le *Liber* a retenu les spécialistes de l'école de Fribourg, et notamment D. Geuenich qui lui a consacré un important article dans les *Frühmittelalterliche Studien* de 1975. Les inventaires ont été examinés par I. Müller et C. Pfaff, les actes par F. Perret. Manquait encore une étude des données bibliques, liturgiques, codicologiques et artistiques. Ce sont elles, surtout les dernières, qu'analyse aujourd'hui A.v.E.

L'A. a divisé sa matière en dix chapitres, parfois très courts, la plupart dotés d'un appendice, souvent très long. I. Vue d'ensemble sur le contenu des deux mss (p. 13-18); App. A: description codicologique abrégée (matériau, nombre de folios, format, reliure, contenu ...) des deux mss, et leur bibliographie (p. 19-21). II. Les lectures évangéliques (p. 23-26); App. B: trois tables synoptiques des lectures, d'abord dans l'ordre de chacun des deux mss, puis dans l'ordre du *Capitulare Evangeliorum* romain (p. 27-43). III. Le texte biblique originel et les corrections (p. 45-46); App. C: inventaire des passages du *Liber Viventium* qui ont été corrigés et comparaison avec les leçons de différents mss bibliques (p. 47-51); App. D: répertoire des 29 mss bibliques qui ont servi aux comparaisons (p. 52-54). IV. Codicogramme et justification du ms. (p. 55-58). V. Écriture (p. 59-76). VI. Initiales ornées (p. 77-99); App. E: catalogue des 16 mss rhétiques, de la première moitié du IX^e s., ayant des initiales ornées (p. 100-105). VII. Les doubles arcades (p. 106-149); App. F: description de l'exemplaire *Reg. Lat. 438* du Martyrologe de Wandelbert de Prüm (p. 150-151). VIII. Les symboles des évangélistes (p. 152-185); App. G: description de l'évangélistaire de Godescalc (781-783) (p. 186-187). IX. Synthèse et perspectives (p. 189-200); App. H: description de six mss de la seconde moitié du X^e s., originaires d'Einsiedeln, ainsi que du *Sangallensis 371*, de la seconde moitié du XI^e s. (p. 201-206) X. Caractère spécifique du *Liber Viventium* (p. 207-214); App. I: description du *Liber confraternitatum* de Saint-Gall (p. 215).

Comme on le voit, v.E. n'a pas craint de recourir aux disciplines les plus diverses, et souvent cloisonnées, qui sont dotées, chacune, de leurs propres instruments de travail et de leurs propres traditions méthodologiques. Mais ce sont les chapitres consacrés à l'ornementation (initiales, pages peintes avec les figures des évangélistes, doubles arcades) qui occupent le plus de place, à savoir sans les appendices, près de 90 pages.

L'organisation de la matière est très analytique et parfois inattendue, voire déroutante: ainsi, le résumé des résultats est donné au § 2 du ch. IX; la bibliographie des deux mss est donnée dans l'Appendice A, mais la référence exacte de l'édition fac-similé de 1973 ne s'y trouve pas, et pas davantage dans la liste des ouvrages mentionnés en abrégé (p. 217-218); pour avoir une description complète du contenu du ms., il faut recourir à la table des matières, qui figure en annexe du ch. I (qui est un appendice sans le nom) et à la description placée dans l'Appendice A. La partie «mémoriale» n'y est d'ailleurs que très sommairement décrite, en raison sans doute des travaux antérieurs qui la concernent. Il en résulte, pour le lecteur qui n'a pas sous les yeux l'édition en fac-similé, que le recours à la description par Piper en 1884 facilite la compréhension du document.

En dépit de sa vaste documentation, l'auteur n'a pu tout voir. Parmi les opérations à entreprendre, il signale lui-même l'examen des péricopes de deux évangélistaires plus tardifs, à savoir celui de l'abbesse Uta de Ratisbonne (vers 1020) et celui du monastère de Gengenbach (milieu du XII^e s.), dans lesquels on retrouve la répartition des lectures selon l'ordre des Évangiles, plutôt que selon l'ordre liturgique, qui est un des traits originaux du *Liber Viventium* (voir p. 197, col. b).

Parmi les contributions récentes à l'expertise du ms., signalons le commentaire de la mention *Athalsten rex* (de la p. 33) par Simon Keynes, *King Aethelstan's Books* (in: *Learning and Literature in Anglo-Saxon England. Studies presented to Peter Clemoes*, ed. by Michael Lapidge and Helmut Gneuss, Cambridge 1985, p. 143–201; voir p. 201 et, pl. XVI, une reproduction de la p. 33 du codex); ainsi que le relevé des variantes du texte biblique du *Liber Viventium* par dom B. Fischer (*Die lateinischen Evangelien bis zum 10. Jahrhundert*, 3 vol. parus, Fribourg en B. 1988–1990), chez qui le *Liber Viventium*, intégré dans le groupe K (Diözese Konstanz und Umkreis), est désigné par le sigle Kf.

L'illustration est si riche qu'on ose à peine formuler un regret: qu'il y manque les reproductions de la p. 129 du cod. Sangallensis 48, et de la p. 266 du cod. Sangallensis 51, qu'on eût attendues respectivement aux p. 198 et 199 du livre de v.E.

Habituellement, pour les expertises approfondies, les chercheurs se distribuent les tâches, comme dans celle, brillante, de l'Évangélaire de Quedlinburg, récemment récupéré par l'Allemagne, et que se sont judicieusement partagée. F. Mütherich, B. Bischoff, B. Fischer et D. Kötzsche (*Das Samuhel-Evangeliar aus dem Quedlinburger Dom*, Munich Kulturstiftung der Länder, Bundesrepublik Deutschland, Ernst von Siemens-Kunstfonds, 1991 [Kulturstiftung der Länder. Patrimonia, 25. – Bayerische Staatsbibliothek, Ausstellungskataloge, 53]). Ici au contraire, un seul chercheur, spécialiste polyvalent, dont on admire la vaste érudition, a entrepris une expertise pluridisciplinaire. On admire la performance: les analyses, là où on a procédé à des vérifications, n'ont pas été prises en défaut. Mais la collaboration de plusieurs spécialistes n'est-elle pas plus «économique»?

Guy PHILIPPART, Namur

Ansätze und Diskontinuität deutscher Nationsbildung im Mittelalter, herausgegeben von Joachim EHLERS, Sigmaringen (Thorbecke) 1989, 394 p. (*Nationes. Historische und philologische Untersuchungen zur Entstehung der europäischen Nationen im Mittelalter*, 8).

Le groupe de recherches sur la formation des nations européennes au Moyen Age auquel on doit sept volumes depuis 1975 vient d'en publier un nouveau sur les débuts et la discontinuité de la formation de la nation allemande jusqu'au seuil du XVI^e siècle. Né comme les précédents d'un colloque, il présente dix communications sur le sujet: chacune est fondée sur un matériau documentaire considérable et animée par la comparaison avec d'autres nations parmi lesquelles la France occupe une place privilégiée, étant donné l'origine commune des deux Etats.

Il appartenait à l'éditeur J. EHLERS de rédiger le rapport introductif: c'est un texte très riche et plein d'enseignements qui rappelle d'abord la manière dont fut traité sous l'influence des idées romantiques postrévolutionnaires le problème des rapports entre nation, Etat et peuple, ce dernier étant considéré par certains érudits comme le créateur de l'Etat national. Cette interprétation soulève à elle seule un problème délicat, car on ne sait pas comment les quatre *gentes* des Saxons, Franconiens, Bavarois et Souabes se sont trouvés regroupés en un ensemble (*Großvolk*), désigné peut-être dès le X^e siècle et sûrement depuis le XI^e par l'expression *Regnum Teutonicorum*. D'autre part dans quelle mesure cette ethnogénèse fut-elle assez mûre pour pousser à la création du *regnum*? H. Beumann dont J. Ehlers reprend le point de vue a montré pertinemment l'influence du politique dans ce processus (règlement par le roi Henri